Les enquêtes
de l'Inspecteur Lafouine

1. Vol chez le commissaire Kivala

L'inspecteur Lafouine est invité pour une partie de cartes chez une de ses vieilles connaissances, le commissaire Kivala. Les deux amis se retrouvent autour d'une table en compagnie de quatre autres joueurs : le professeur Touméconnu, grand barbu à l'air sévère, le sapeur-pompier Yapalfeu, petit homme vif et bavard, l'énorme cantatrice Bianca Castafiore et l'informaticien Garovirus, qui ne voit rien sans ses lunettes aux verres épais. Alors que la partie vient de commencer, Touméconnu se lève et demande discrètement l'emplacement des toilettes. Il s'absente quelques minutes puis revient prendre sa place autour de la table.

Peu après, Bianca se lève à son tour en renversant son fauteuil et en criant : "Ciel ! J'ai oublié Mirza, mon adorable caniche, dans la limousine !". Elle quitte précipitamment la pièce et regagne sa place au bout d'un bon quart d'heure en compagnie de l'affreux cabot. "La partie va enfin reprendre", soupire Lafouine, quelque peu agacé.

Mais Yapalfeu se redresse soudain et sort sans fournir d'explications ! Il revient rapidement, l'air embarrassé. "Il devient très difficile de jouer avec tous ces déplacements", se plaint Kivala.

C'est pourtant au tour de Garovirus de se lever, grommelant qu'il doit satisfaire les mêmes besoins pressants que Touméconnu. "Tiens, il a laissé ses lunettes sur la table", remarque Lafouine qui a pour habitude de noter les détails les plus insignifiants. Garovirus ne tarde pas à revenir et les joueurs peuvent enfin finir leur partie.

Le lendemain, Lafouine reçoit un appel téléphonique de Kivala qui lui annonce tout affolé : "Lafouine ! C'est affreux ! On a volé mes économies ! Je les avais cachées dans un réduit, près de la salle de jeu. Vous savez, cette petite pièce vide, à l'ouverture minuscule, où l'on ne peut entrer que de profil. Mon argent était dans un coffre dissimulé à bonne hauteur, dans le mur. Le mécanisme d'ouverture est minuscule, on le voit à peine. Quelqu'un a pourtant réussi à l'actionner. Le vol n'a pu avoir lieu qu'au cours de notre partie de cartes. Aidez-moi, Lafouine, ou je suis ruiné !"

Lafouine réfléchit quelques secondes puis répond : "Ne vous inquiétez pas, je crois que je connais le coupable".

Qui est le coupable ?

Les enquêtes
de l'Inspecteur Lafouine

02 - " Le Club des handicapés "

Un meurtre a été commis dans un Club pour personnes handicapées. Chargé de l'enquête par le commissaire Gradube, l'inspecteur Lafouine demande à Monsieur Brun, le directeur de l'établissement, de réunir tous les membres de l'association.

Quelques instants plus tard, tout le monde se retrouve dans la salle de réunion du club. Monsieur Brun est entouré de Madame Flore qui n'entend plus à cause d'une otite mal soignée, de Monsieur Tilleul, aveugle de naissance, de Mademoiselle Rose qui a perdu l'usage de la parole à la suite d'un choc émotionnel, de Monsieur Paré amputé des deux bras pendant la dernière guerre et de Monsieur Maret qui ne se déplace qu'en fauteuil roulant à cause d'un accident de moto.

Après un interrogatoire de routine, l'inspecteur Lafouine annonce qu'il est sur le point de démasquer le coupable. Par cette ruse, il espère une réaction du meurtrier. Le soir même, le policier reçoit un coup de téléphone. Un mystérieux correspondant lui donne rendez-vous à minuit dans un des quartiers les plus mal famés de la ville. Flairant un piège, Lafouine, sur ses gardes, part à pied vers le lieu indiqué. Alors qu'il emprunte un passage pour piétons, une voiture de forte cylindrée fonce sur lui et manque de le renverser. Il ne doit son salut qu'à sa détente de félin.

Dans la pénombre, l'inspecteur ne peut distinguer le visage du conducteur. Celui-ci descend du véhicule et court vers Lafouine un revolver dans la main droite. Le policier réussit à se dissimuler derrière les poubelles d'un immeuble voisin, mais son bras heurte une bouteille en verre qui tombe et se brise sur le trottoir. Alerté, l'inconnu se dirige vers les conteneurs à ordures.

Une lutte s'engage. Du tranchant de la main, Lafouine frappe l'avant-bras de son agresseur qui laisse tomber son arme dans le caniveau. Loin d'abandonner, l'inconnu tente d'étrangler Lafouine. Heureusement pour lui, l'inspecteur maîtrise parfaitement les arts martiaux. Grâce à une planchette japonaise magistralement exécutée, il envoie son adversaire au sol. Etourdi par son vol plané, le mystérieux agresseur ne peut rien lorsque l'inspecteur Lafouine lui passe les menottes puis l'entraîne sous un réverbère afin de l'identifier.

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes
de l'Inspecteur Lafouine

03 - " La couronne des Ducs de la Bodinière "

Cette nuit, au château de Milbal, un audacieux cambrioleur a réussi à s'emparer de la couronne en or massif des Ducs de la Bodinière. Il a neutralisé le système de sécurité en faisant disjoncter le compteur électrique.
Alerté par Jean-Hubert de Guerrelasse, le dernier Duc de la Bodinière, l'inspecteur Lafouine commence son enquête.
L'armoire électrique étant dissimulée dans un des placards de l'immense cuisine du château, il paraît évident que le malfaiteur est un habitué des lieux. Sur la demande de l'inspecteur, le Duc réunit son personnel dans le salon d'honneur. Lafouine se retrouve en présence de Valérie, la femme de chambre, de Félix, le jardinier, de Marthe, la cuisinière, de Firmin, le chauffeur et de Paul, le majordome.
L'inspecteur leur pose la même question : " Que faisiez-vous hier soir entre vingt-trois heures et minuit ? "
Valérie dit s'être allongée dans le noir pour écouter la retransmission du dernier concert de Céline Dion à la radio. Elle raconte que Félix a frappé à sa porte vers minuit et demi pour l'informer du vol. Elle est descendue à l'office après avoir éteint son poste pour ne pas user les piles.
Félix avoue être allé voir le dernier James Bond au cinéma du village. Quand il est rentré, le Duc venait de constater le cambriolage.
Entre vingt-trois heures et minuit, Paul a regardé une cassette vidéo sur son magnétoscope. Après une journée de travail, il aime se décontracter en se passant un bon vieux film des années cinquante. Il apprécie particulièrement les comédies musicales avec Fred Astaire.
Une fois sa cuisine nettoyée et rangée, Marthe est montée dans sa chambre. Elle a échangé quelques mots avec Félix qui partait au cinéma, a fait une grille de mots croisés puis s'est couchée. Elle n'a appris le vol qu'à son réveil vers six heures et quart.
Comme tous les soirs, Firmin a lavé la Rolls Royce du Duc puis est rentré se coucher. Il est le seul employé à être logé dans les dépendances du château, il n'a pas été touché par la coupure de courant.
Jean-Hubert de Guerrelasse confirme avoir vu Félix dans le hall du château alors qu'il prévenait la police par téléphone.
L'inspecteur Lafouine ne met pas longtemps pour trouver la personne qui a menti.

Quel est le nom du coupable et comment l'inspecteur l'a-t-il découvert ?

Les enquêtes
de l'Inspecteur Lafouine

04 - " Le cirque Magnifico "

Marcello Tiropolo, le directeur du cirque Magnifico, est à l'hôpital pour une dizaine de jours. Un énorme bandage lui entoure la tête. Samedi soir, après la représentation, alors qu'il regagnait sa caravane, il a été assommé à l'aide d'une massue de jonglage. La mallette qui contenait la recette de la journée a été dérobée.
Marcello confie à l'inspecteur Lafouine : " Quand je suis sorti du chapiteau pour me rendre dans ma caravane, tout était silencieux. Je n'ai même pas entendu les pas de mon agresseur. Il devait bien connaître mes habitudes ".
Lafouine décide d'interroger tous les artistes de la petite troupe. Il va de roulotte en roulotte à la recherche de renseignements. Voici ce qu'il a noté sur le petit carnet qui ne le quitte jamais.
A l'heure de l'agression, Rico, le nain, se démaquillait dans sa loge. Il déclare avoir lu le journal jusqu'à ce que la sirène de l'ambulance le fasse sortir pour aller aux nouvelles.
Groucho, le trapéziste, assure qu'il était sous le chapiteau au moment de l'agression. Il rangeait ses accessoires. C'est lui qui a découvert Marcello étendu près de la caravane d'Harpo.
Armando, le lanceur de couteaux, affirme qu'il était sous l'auvent de sa caravane en train d'affûter ses outils sur sa meule électrique. Il fait ce travail tous les jours. Il a besoin que les lames de ses poignards soient pointues et bien aiguisées.
Paulo, le clown, a mis une bonne heure à repriser son costume qui s'était déchiré au cours de son numéro.
Césario, le dompteur, jure qu'il mangeait dans sa caravane avec Filippo, le jongleur. Ce dernier confirme la déclaration de son compagnon.
Harpo, le magicien, n'a pas pu participer au spectacle. Il est au lit depuis deux jours avec une forte grippe. Trop malade, il avoue n'avoir rien entendu.
Domino, la femme de Marcello, dit avoir attendu son mari en préparant un potage aux légumes. Elle est sortie quand elle a entendu les appels de Groucho.
Assis dans les gradins du chapiteau, Lafouine se concentre. Il essaie de trouver la faille dans tous ces alibis. Soudain, il se lève. " Bon sang, mais c'est bien sûr!" dit-il en frappant violemment son poing droit dans la paume de sa main gauche. "Le coupable ne peut être que le... "

Quel est le nom du coupable et comment l'inspecteur l'a-t-il découvert ?

Les enquêtes
de l'Inspecteur Lafouine

05 - " Le faux cambriolage "

Daphné de Saint-Sauveur habite un vénérable château situé en plein cœur de la campagne normande. Elle possède une magnifique collection de pierres précieuses héritées de ses ancêtres. Malheureusement, sa demeure tombe en ruine et le coût des travaux pour la remettre en état s'élève à plus d'un million d'euros.

Un soir, elle décide de faire croire à la police qu'un cambrioleur est entré chez elle et lui a volé tous ses bijoux. Elle espère ainsi se faire rembourser le vol par les assurances et conserver ses joyaux pour les vendre ensuite en secret. Double bénéfice pour la baronne !

Avec des gants, pour ne pas laisser d'empreintes, elle force son coffre-fort à l'aide d'un pied-de-biche, éparpille les quelques papiers qui s'y trouvent et vide son coffret à bijoux. Elle se dirige ensuite vers la fenêtre de la salle à manger, brise une des vitres et s'assure que les morceaux de verre soient bien visibles sur la terrasse. Une fois sa mise en scène accomplie, elle laisse la fenêtre ouverte et monte dans les combles du château cacher ses pierres précieuses dans le double fond d'une vieille malle.

Revenue dans le salon, elle enlève sa paire de gants, la fait brûler dans la cheminée puis s'assomme elle-même en se frappant la tête contre le pilier en chêne de l'escalier.

Le lendemain, quand l'inspecteur Lafouine vient faire les premières constatations, tout porte à croire que la baronne a bien été attaquée. Le coffre est forcé, la vitre brisée, la fenêtre ouverte, le pied-de-biche est abandonné sur le tapis et Daphné de Saint-Sauveur peut même montrer la belle bosse qu'elle a sur le front.

La compagnie d'assurances, qui a envoyé un expert, est bien obligée de constater le vol. Déjà, on évalue les pertes et l'on se prépare à faire un gros chèque à la baronne. Pendant que celle-ci discute avec l'expert, l'inspecteur Lafouine refait une dernière fois le tour du salon. Tout à coup, un détail lui revient en mémoire. Il se retourne, au moment même où l'expert va mettre sa signature au bas du chèque, et dit : " Arrêtez tout ! Il n'y a pas eu de cambriolage ici ". Il ajoute en regardant Daphné de Saint-Sauveur droit dans les yeux : " C'est une mise en scène et vous en êtes l'auteur ! ".

Quel détail a permis à l'inspecteur de confondre Daphné de Saint-Sauveur ?

Les enquêtes
de l'Inspecteur Lafouine

06 - " Le manoir des Hautes Bruyères "

Cela fait trois jours que l'inspecteur Lafouine se trouve au manoir des Hautes Bruyères. Son enquête sur l'assassinat de la propriétaire, Mademoiselle Farington, est au point mort. La vielle dame a été retrouvée dans son salon. Les analyses ont révélé qu'elle avait absorbé une dose de poison pendant son déjeuner. Le médecin légiste n'a pu déterminer l'aliment incriminé. D'après Lafouine, quatre personnes peuvent être soupçonnées.
George Farington, le neveu de la défunte. Il profitait largement de l'argent de sa tante. Celle-ci lui reprochait ses dépenses excessives.
Helène Wintercool, la cuisinière. Elle se querellait souvent avec Mademoiselle Farington.
Emile Poiroux, le chauffeur. Il était sur le point de perdre son emploi à cause de son penchant pour la boisson.
Sophie Faribole, la femme de chambre. Elle avait conquis Mademoiselle Farington qui la considérait comme sa fille et lui réservait une place sur son testament.
Lafouine rassemble tout le monde dans le salon et commence par questionner la cuisinière : " Aviez-vous des différends avec la victime ? "
Helène Wintercool a le visage pâle. Elle répond d'une voix mal assurée : " Bien sûr, depuis le temps que je la connaissais nous avions quelques sujets de dispute, mais de là à vouloir l'assassiner… "
L'inspecteur se tourne vers Emile Poiroux : " Il semble que Mademoiselle Farington menaçait de vous renvoyer ? "
Visiblement énervé, le chauffeur se défend avec énergie : " De toute façon, j'étais prêt à partir. Les bonnes places ne manquent pas dans le coin. "
Lafouine, qui doute que le chauffeur puisse retrouver un emploi, interroge George Farington : " La mort de votre tante vous laisse un bel héritage ! "
" En effet, réplique le neveu d'un ton hautain, mais je ne pense pas que cela prouve que c'est moi qui ai mis le poison dans la tisane de ma tante. "
Sophie Faribole commence à parler sans que l'inspecteur ait besoin de lui poser une question. " La mort de Mademoiselle Farington m'a beaucoup touchée. Elle était gentille avec moi. J'aurais tout fait pour lui faire plaisir. "
Lafouine coupe la parole à la jeune fille. Un sourire éclaire son visage. Ce n'est pas la peine de continuer l'interrogatoire. Il sait qui a tué.

Quel est le coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

07 - " Menace au commissariat "

La police vient de repêcher dans la Loire, le corps d'Emile Ficelle, un paisible retraité. Le pauvre homme a été assassiné. C'est le sixième meurtre depuis le début du mois. Avant-hier, mercredi, un enfant se rendant chez une voisine pour lui apporter son journal, l'a trouvée étranglée dans sa cuisine. Il s'agissait d'une employée de banque de quarante huit ans, Madame Colette Estaing.
La première victime, Sophie Aster, a été découverte dissimulée dans un buisson du parc municipal. Elle avait reçu un violent coup de marteau sur le côté droit du crâne. L'assassin a utilisé la même arme pour tuer sa troisième victime, Valérie Colomb, une jeune secrétaire dont le corps sans vie a été retrouvé dans le parking d'un hypermarché.
Le second crime a eu lieu dans la cave d'un immeuble de banlieue. Benjamin Barnard, le concierge, a été poignardé alors qu'il descendait les poubelles dans le local d'entretien. L'arme, un couteau de boucher, a été plantée en plein cœur.
Le quatrième assassinat a été commis dans une église. Le père Jean Dirien est mort empoisonné en goûtant son vin de messe. Le meurtrier avait versé du cyanure dans la bouteille de Bordeaux !
Après chacun de ses crimes, le tueur nargue la police en lui envoyant un texte où il explique les raisons de son geste. Très rigoureux, il numérote tous ses meurtres. Il avoue avoir l'intention de continuer jusqu'à ce qu'il ait supprimé vingt six personnes.
- Il faut faire quelque chose Julien ! hurle le commissaire Gradube en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. Le ministre n'arrête pas de me téléphoner. La presse nous ridiculise. La population nous traite d'incapables. Il faut à tout prix arrêter ce fou qui terrorise la ville.
- Je suis sur une piste, répond Lafouine. Le meurtrier nous a adressé une nouvelle lettre ce matin. Il annonce que la prochaine victime sera un policier.
- Qu'avez-vous décidé ? demande le commissaire.
- J'ai convoqué les inspecteurs Cartier et Patouche pour vous protéger, répond Lafouine.
- Mais, pourquoi pensez-vous que je sois visé par l'assassin ? interroge le commissaire.
- Un indice me fait penser que notre homme n'agit pas par hasard et que nous pourrons l'arrêter quand il essayera de vous atteindre.

Comment Lafouine sait-il que la prochaine victime sera le commissaire ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

08 - " Mathilda Rimbert est morte "

Mathilda Rimbert, une jeune actrice de vingt-six ans, a été trouvée sans vie dans le salon de son appartement. Aucune trace d'effraction ou de vol n'a été constatée. D'après le médecin qui a procédé à l'autopsie, la mort est survenue entre seize et dix-huit heures.
Quand l'inspecteur Lafouine arrive sur les lieux, une couverture recouvre le corps de Mathilda. En inspectant la pièce, il remarque un sac posé sur le guéridon du hall d'entrée. A l'intérieur, il découvre, entre un tube de rouge à lèvres et les clés du studio, l'agenda de la comédienne.
L'inspecteur décide de faire analyser tous les objets contenus dans le sac et convoque les quatre personnes qui avaient rendez-vous avec Mathilda à l'heure présumée du meurtre.
Le lendemain matin, l'inspecteur reçoit le résultat des analyses. Les empreintes digitales de l'actrice ont été retrouvées sur tous les objets sauf sur les clés. Celles-ci ne portent aucune trace de doigts. Lafouine note tous ces indices dans son carnet puis se rend dans son bureau pour interroger les suspects.
Jacques Fargot, un jeune écrivain, dit être passé vers seize heures dix pour donner le manuscrit de son nouveau scénario à l'actrice. Ils ont pris un verre ensemble. Il a entendu Mathilda refermer la porte à clé après son départ.
Jeanne Rimbert, la sœur de Mathilda, est venue un peu avant dix-sept heures. Elle a déposé la robe que devait porter l'actrice pour sa prochaine émission sur Canal Plus. Elle ne pense pas être restée plus de dix minutes. Elle confirme que sa sœur s'enfermait toujours quand elle était seule, de peur d'être dérangée par des fans ou des journalistes.
Vincent Polowski, le célèbre réalisateur, avait rendez-vous à dix-sept heures quinze. Il est arrivé un peu en retard, a discuté de son nouveau film avec Mathilda puis a pris congé vingt minutes plus tard.
Paul Montronc, son partenaire de théâtre, devait retrouver Mathilda à dix-sept heures trente. Quand il s'est présenté à la porte de l'appartement, celle-ci était fermée à clé. Après avoir sonné plusieurs fois sans résultat, il est reparti pensant que Mathilda était sortie en oubliant leur rendez-vous.
L'inspecteur Lafouine sait que le coupable est une de ces quatre personnes.

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

09 - " Les triplées du Comte de la Perraudière "

Isa, Isabelle et Isabella, les filles triplées du Comte de la Perraudière, ont été empoisonnées en mangeant une choucroute bourrée d'arsenic. Leur vieux père grabataire demande l'aide du célèbre inspecteur Lafouine. Après un long voyage en train, l'inspecteur arrive au château. Fatigué, il préfère prendre une bonne nuit de repos avant de commencer ses investigations.
Le lendemain matin, Hugues de Froisec, le Comte de la Perraudière, demande à son majordome de faire visiter la propriété à l'inspecteur. Le policier constate que la vieille demeure est en parfait état. Le corps central du château abrite les appartements privés du Comte, de sa sœur et des trois filles défuntes. Le personnel est logé dans les ailes du château et dans les bâtiments annexes situés de chaque côté de la cour d'honneur.
Toute la matinée, Lafouine interroge les résidents du château. Il isole cinq personnes susceptibles d'avoir assassiné les filles du Comte.
La corpulente cuisinière, d'origine allemande, qui a préparé la choucroute.
Le domestique, amoureux éconduit d'Isabelle, qui a mis fin à ses études de pharmacie pour entrer au service du Comte.
Le majordome anglais, marié à la cuisinière, fanatique de mots croisés, de culture physique et d'arts martiaux.

L'infirmière, grande dévoreuse de romans policiers, qui s'occupe du Comte depuis que celui-ci ne peut plus sortir de son lit.
La tante des victimes, Eugénie de Froisec, vieille fille un peu folle, élue " championne de tricot du canton " en 1955. Elle n'a pas mangé de choucroute le jour du drame à cause de son taux élevé de cholestérol.
Pour mieux réfléchir, l'inspecteur Lafouine arpente la terrasse du château de long en large. Le policier ne sait pas que l'assassin, se sentant découvert, est prêt à tout pour stopper l'enquête. Du balcon de sa chambre, située au premier étage du château, il balance deux pots de géraniums sur Lafouine.
Le premier projectile s'écrase sur la chaussure droite de l'inspecteur. Malgré la douleur, Lafouine réussit à éviter le second pot en se mettant à l'abri sous le balcon.
L'assassin vient d'abattre ses dernières cartes. L'inspecteur Lafouine sait maintenant qui a tué les triplées du Comte de la Perraudière.

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

10 - " Nuit agitée à l'Hôtel du Canal "

Le professeur Lafrite, le spécialiste mondial des solanacées, a été assassiné dans sa chambre d'hôtel. La veille, il avait annoncé la découverte d'un nouvel engrais permettant de multiplier par cent la production de pommes de terre.
L'inspecteur Lafouine parcourt le rapport du médecin légiste. Il apprend que Lafrite a été poignardé pendant son sommeil. L'autopsie fait remonter le décès entre minuit et une heure du matin. L'assassin devait chercher quelque chose car la chambre a été entièrement fouillée.
Gérard Leduc, le gardien de service la nuit du crime, indique à Lafouine que sept clients étaient présents. Ceux-ci étant partis avant la découverte du corps, l'inspecteur interroge l'employé pour se faire une idée plus précise de l'emploi du temps de tous les acteurs de cette affaire.
Professeur Lafrite : Il s'est couché de bonne heure. Le gardien dit avoir entendu du bruit dans sa chambre quand il est ressorti de chez Armand Boulithe. Il a frappé à la porte. Une voix lui a répondu que tout allait bien.
Victor Eustache : Il est sorti vers onze heures pour se rendre dans une discothèque. Il est rentré un peu après quatre heures.
Alfonso Poggioli : Cet italien, ne parlant pas un mot de français, est monté dans sa chambre à vingt-deux heures, juste après le dîner.
Juliette Beaufils : Elle a fait un scandale à deux heures du matin lorsque le gardien raccompagnait Armand Boulithe dans sa chambre. En peignoir dans le couloir, elle s'est plaint du bruit.
Jacques Poulard : Ne pouvant pas s'endormir, il a demandé deux somnifères. Gérard Leduc est monté vers onze heures. Après avoir avalé les deux comprimés, Jacques Poulard a remercié le gardien qui est redescendu dans le hall d'entrée.
Armand Boulithe : Après dîner, il est resté au bar. Il a bu plusieurs verres de vodka. Complètement ivre, il s'est mis à chanter. Le gardien a dû le monter dans sa chambre.
Louis Métivier : Il a mangé à la table du professeur Lafrite. Il est monté après avoir pris un verre avec Armand Boulithe. Il a dit au gardien qu'il se couchait de bonne heure car il devait se lever tôt.
Lafouine ne met pas longtemps pour découvrir l'assassin. De retour au commissariat, il lance un avis de recherche au nom de …

Quel nom l'inspecteur Lafouine a-t-il inscrit sur l'avis de recherche ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

11 - « Le braqueur du Calvados »

Depuis le début de l'été, profitant de l'arrivée des vacanciers sur les plages normandes, un homme s'attaque aux agences du Crédit Agricole. Il choisit des lieux très fréquentés ce qui lui permet de se fondre dans la foule avant l'arrivée des policiers.

La série d'attaques a commencé le 6 juillet dans la station balnéaire de Trouville, puis ce fut le tour des agences d'Arromanches, le 13, d'Houlgate, le 20, d'Ouistreham le 27 et de Villerville le 3 août.

Chaque fois, le braqueur procède de la même manière. Il tient en respect le personnel et les clients de la banque tout en se faisant ouvrir le coffre-fort. Visiblement très calculateur, il ne prend que sept mille euros qu'il place dans un panier à provisions. L'opération terminée, l'homme s'enfuit tranquillement par la porte de service. Certains témoins affirment l'avoir vu embrasser sept fois la médaille qu'il porte autour du cou avant de disparaître dans les rues piétonnes.

Malgré les nombreux policiers présents dans la région, le voleur a toujours réussi à passer entre les mailles du filet. L'inspecteur Lafouine, qui passe comme tous les ans ses vacances à l'hôtel « Beau Rivage » de Deauville, est appelé en renfort par le préfet du Calvados.

Installé dans un bureau de la préfecture, Lafouine s'est fait remettre la carte de la région et la liste des agences du Crédit Agricole. Il étudie attentivement le secteur où opère l'auteur des vols à main armée. En comparant les données qu'il a en sa possession, le policier constate qu'il ne reste plus que cinq agences dans la zone concernée : Luc-sur-Mer, Merville, Auberville, Cabourg et Blonville.

Grâce à son esprit de déduction qui n'a rien à envier à celui de Sherlock Holmes, Lafouine est persuadé d'avoir découvert la date et le lieu du prochain hold-up. Il demande au préfet de tendre une souricière.

Au jour et à la date indiqués par Lafouine, la gendarmerie met fin aux agissements de Léon Noël, surnommé « le braqueur du Calvados » par la presse. Il est pris en flagrant délit alors qu'il tentait d'attaquer pour la sixième fois une agence du Crédit Agricole.

Aux journalistes qui l'interviewent, l'inspecteur Lafouine répond : « Son chiffre porte-bonheur a perdu notre homme !»

Quel jour et dans quelle ville est pris Léon Noël ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

12. " Le five pence of Trinidad " (Christian Souchard)

Jacques Malus, le Président des assurances " Prévoyance et Sécurité " a demandé à son ami, l'inspecteur Lafouine, de passer le voir. Il voudrait l'entretenir d'une affaire importante. Dès son arrivée au siège de la société, Lafouine est introduit dans le bureau du PDG.

- Enfin, dit Jacques Malus, tu as pu te libérer !

- J'ai fait au plus vite, répond l'inspecteur, ton message avait l'air urgent.

- En effet, continue le Président, j'ai un problème avec un de mes clients. Je le soupçonne de m'avoir escroqué.

- Raconte-moi l'histoire depuis le début, demande Lafouine en prenant place dans un large fauteuil.

Jacques Malus s'assoit à son tour et commence son récit : " Depuis de nombreuses années, nous assurons les biens du milliardaire Jean Veuplusse. Or, il y a six mois, un incendie a ravagé la bibliothèque de son château. Nous avons dû lui verser une somme de 5 millions d'euros car, outre les livres précieux que contenait la bibliothèque, Monsieur Veuplusse avait caché dans un de ces volumes le timbre le plus cher du monde : le 'five pence of Trinidad' de 1856. "

Malus s'arrête quelques instants, prend une coupure de presse dans le tiroir de son bureau, la tend à Lafouine et continue son récit : " Il y a quinze jours, une galerie de Buenos Aires a mis en vente un timbre identique à celui de Jean Veuplusse. L'article de journal précise que le propriétaire est resté anonyme. Mes experts sont formels : le 'five pence of Trinidad' était unique. Je pense donc que ma compagnie a été escroquée. "

- Lorsque tu as assuré le timbre, demande Lafouine, Jean Veuplusse a-t-il précisé qu'il le mettrait dans sa bibliothèque ?

- Oui, il m'a informé et j'ai accepté sa décision, répond Jacques Malus. Il m'a fourni un document rédigé de sa main précisant que le timbre serait glissé entre les pages 43 et 44 du livre d'Alexandre Dumas " Les trois mousquetaires ". Ce document confidentiel n'était connu que de lui et de moi.

Le PDG tend à l'inspecteur la lettre signée par le milliardaire. Après une brève lecture, Lafouine regarde son ami et dit : " Ce courrier prouve que ton client a menti et qu'en aucun cas il n'a placé son timbre dans le livre. Tu pourras le confondre et récupérer ton argent ".

Qu'est-ce qui permet à l'inspecteur Lafouine d'affirmer que le milliardaire a menti ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

13 - « Six suspects et un coupable » [Christian Souchard]

La B.I.L.E (Banque Internationale du Libre Echange) a été attaquée hier après-midi, à seize heures. Un homme armé d'un pistolet automatique, le visage dissimulé sous un bas nylon, s'est fait remettre la totalité des billets contenus dans le coffre. Calme et très sûr de lui, il s'est enfui en courant sans pouvoir être arrêté par les passants.

L'inspecteur Lafouine est certain d'avoir affaire à un professionnel. Les fichiers informatiques consultés font ressortir le nom de six anciens détenus arrêtés autrefois pour des hold-up.

Le portrait robot a mis en lumière les points suivants : l'homme, de race blanche, était de taille moyenne et s'exprimait dans un français impeccable. D'allure sportive, il portait un jogging noir de marque Addidas.

Lafouine convoque les six suspects dans son bureau. A la question de l'inspecteur leur demandant ce qu'il faisait hier entre quinze et dix-sept heures, voici les réponses de chacun des hommes.

Frédéric Guillou, un homme chauve se rongeant continuellement les ongles et jetant des regards inquiets à droite et à gauche, a affirmé en baissant la tête : « Je suis allé déposer des fleurs sur la tombe de ma pauvre maman ».

Joseph N'Diaye, un français d'origine africaine, ancien joueur de football à Pellouailles-les-Vignes, a dit en riant : « Je suis resté l'après-midi chez moi. J'ai regardé une cassette des Guignols de Canal Plus ».

Benoît Urbain, fils de bonne famille ayant mal tourné, a confessé avec un petit sourire : « Ma foi, j'ai flâné près du canal. J'adore contempler la nature dans toute sa splendeur automnale ».

Johnny Laguesse, magasinier chez Castorama, a juré en crachant par terre : « Hier, j'avais un rancart avec une gonzesse. On a becqueté ensemble puis on est allé au cinoche voir un film de baston ».

Ernest Ménigoute, un ancien légionnaire ayant perdu un bras pendant la guerre d'Algérie, a déclaré au garde-à-vous : « J'ai nettoyé mes armes de collection et rangé ma vitrine de décorations ».

Georges Latouche, une armoire à glace de plus de cent kilos, a certifié d'une voix forte : « Ma fille aînée avait besoin de moi pour déménager son appartement. Je m'suis farci trois étages pendant toute la journée ».

Après ces déclarations, l'inspecteur Lafouine fixe les six hommes et dit :
« Messieurs, ce soir un de vous va dormir en prison ! »

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

14 - « Message codé » [Christian Souchard]

Samuel Lopez, un dangereux récidiviste, a été arrêté alors qu'il tentait de vendre une partie du butin de son dernier cambriolage. Les policiers ont réussi à récupérer les bijoux volés récemment chez le joaillier Jacques Haddy. Malheureusement, des diamants d'une grande valeur restent introuvables.

Depuis qu'il est en prison, Samuel Lopez refuse de révéler l'endroit où il a caché les pierres. Les recherches effectuées chez lui n'ont rien donné.

Le directeur de la prison surveille toutes les visites faites au prisonnier. La semaine dernière, un gardien a intercepté une lettre que Samuel Lopez tentait de faire passer à sa femme pendant une visite au parloir.

En passant le papier au-dessus d'une flamme, les spécialistes du décodage ont découvert ces quelques mots écrits à l'encre sympathique : « quatre après les points ».

Depuis cette découverte, l'enquête n'a pas avancé. Personne ne comprend le sens du message. Le commissaire Nerval demande à Lafouine de passer dans son bureau. Il le met au courant de l'affaire et lui tend la lettre de Lopez.

Lafouine prend le document et lit à haute voix : « *Ma chérie. J'ai vu les policiers ce matin. Ils cherchent les diamants. Tu sais, ils sont persuadés que je les ai cachés. Ils ont regardé sous mon lit. Ils ont vraiment la tête dure. C'est la huitième fois qu'ils fouillent ma cellule. Mais, ça ne marche plus. Je vais faire du scandale. Bientôt, ils me paieront toutes ces brimades. J'ai envie de me défendre. Mon avocat, Maître Léglise, va les attaquer pour mauvais traitement sur un prisonnier. Bisous.* »

Une fois sa lecture terminée, l'inspecteur pose le document sur le bureau de son supérieur.

- Je pense effectivement que cette lettre est codée, dit-il en se grattant la tempe avec son index droit. Les quatre mots à l'encre sympathique sont certainement la clé de l'énigme.

- Qu'a voulu dire Lopez avec « quatre après les points » ? questionne le commissaire Nerval. S'agit-il de points cardinaux, de points de ponctuation, de points de tricot, de points de repères… ? J'en perds mon latin !

- J'ai ma petite idée là-dessus, répond Lafouine, et je vous promets que ce soir les diamants seront sur votre bureau.

Sur ces paroles, le policier sort du bureau en laissant son chef la bouche ouverte et les yeux ronds.

Où Lafouine va-t-il trouver les diamants ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

15 - « Vol au Restoroute » [Michel Zindy]

Le Restoroute situé après l'accès n°10 de l'autoroute du Sud a été dévalisé à 20h15 par un individu qui est arrivé vers 19h30. L'homme a d'abord dîné au self avant de braquer la caissière et de s'enfuir avec la recette de la journée. Un témoin l'a vu partir à bord d'une voiture immatriculée dans le Rhône. Il n'a pas pu voir le reste de la plaque.

La gendarmerie a aussitôt dressé des barrages aux sorties de l'autoroute. Cinq véhicules dont l'immatriculation se termine par « 69 » ont été arrêtés au dernier péage de l'autoroute aux alentours de 21h00. Aucune voiture correspondant au signalement n'a quitté l'autoroute par une autre sortie.

L'Inspecteur Lafouine examine les tickets de péage des automobilistes :

- La Fiat Brava de Serge Andeville s'est engagée à 18h30 par l'entrée 8.
- La R19 de Jean-Marie Thyme est entrée par l'accès 9 à 18h45.
- La Seat Cordoba de Phil Athély a pris l'autoroute à 19h05 par l'entrée 9.
- La 2CV de Pascal Humey a utilisé l'entrée 10 à 19h15.
- La Xsara d'Ahmed Ikal s'est présentée à l'entrée 11 à 19h30.

- L'un de vous s'est-il arrêté ? demande Lafouine.

- J'ai fait le plein d'essence, avoue Serge Andeville.

- À quelle heure ?

- Vers 20 heures. Mais, j'y pense, j'ai payé avec ma carte bancaire, je dois avoir le reçu… "

Lafouine examine le ticket. Il date précisément la transaction à 19h58 à la station Shell qui se trouve à une vingtaine de kilomètres après l'accès 11. Les autres chauffeurs nient s'être arrêtés en cours de route ou avoir dépassé la vitesse autorisée.

Un gendarme arrive avec un plan des accès de l'autoroute et annonce à Lafouine: « Aucun radar n'a relevé d'excès de vitesse. Ils sont réglés pour ne se déclencher qu'au-dessus de 150 km/h ».

« Dommage, mais ce plan pourra peut-être nous donner un indice », murmure Lafouine en s'installant à une table.

de l'entrée	à la gare de péage
8	250 km
9	210 km
10	150 km
11	120 km

Il sort son carnet et effectue quelques calculs. Après quelques instants, il relève la tête et déclare : « Je sais qui a fait le coup. »

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

16 - «Les quatre frères » [Christian Souchard]

L'inspecteur Lafouine tape un rapport sur sa machine à écrire quand il est dérangé par la sonnerie du téléphone. Une voix féminine lui annonce que Valéry Karpoff, un riche homme d'affaires vient d'être retrouvé mort.

Après un quart d'heure de route, Lafouine arrive devant la villa du célèbre marchand d'origine russe. Il est accueilli par une jeune femme qui le conduit directement sur les lieux du crime.

Dans le couloir qui mène aux chambres, un corps est allongé. Lafouine se penche et constate qu'il s'agit bien de Valéry Karpoff. Il ne fait aucun doute qu'il a été tué par strangulation. Une cordelette est encore serrée autour de son cou.

La femme explique qu'elle vient tous les jours faire le ménage et qu'elle a découvert le corps en prenant son service à neuf heures.

- Avez-vous prévenu d'autres personnes ? demande Lafouine.

- Non, répond la femme. Je vous ai tout de suite appelé et depuis je n'ai vu personne.

Après une rapide enquête sur les proches de la victime, l'inspecteur décide de ne pas dévoiler les circonstances du meurtre et d'aller lui-même prévenir les quatre frères de Valéry Karpoff : Dimitri, Ivan, Boris et Igor.

Lafouine se rend tout d'abord chez le frère aîné qui vit avec sa famille dans un pavillon de banlieue. Quand il apprend la disparition de son frère, Dimitri lâche ces quelques mots : « Vous savez, monsieur l'inspecteur, Valéry trempait souvent dans des affaires louches. Il vendait des armes à tout le monde. La mafia russe aura certainement engagé un tueur pour l'étrangler ».

Le second frère, Ivan, a l'air indifférent : « Je ne voyais plus Valéry depuis deux ans. Nous nous étions fâchés. Il avait refuser de me prêter de l'argent. Qu'il soit mort ne me fait ni chaud, ni froid ».

Boris semble plus affecté par la nouvelle du décès : « J'étais le seul à le comprendre. Il m'invitait souvent quand il partait en voyage d'affaires. Je lui servais de secrétaire. Il a toujours été très bon avec moi ».

Lafouine ne peut pas questionner le dernier frère. Il est parti en Russie le jour même du meurtre. D'après sa logeuse, Igor est parti précipitamment sans laisser d'adresse.

De retour au commissariat, le policier sait qui a tué Valéry Karpoff. Il envoie les inspecteurs Grelot et Cartier arrêter le meurtrier.

Où vont les deux inspecteurs ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

17 - « Drôle de suicide » [Christian Souchard]

Le docteur Faulker enfile ses gants, ouvre sa trousse et commence à examiner le corps étendu sur la moquette du bureau.

- Le coup de feu a été donné à bout portant, dit-il en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. La balle a perforé l'os temporal gauche pour ressortir par la mâchoire inférieure droite. La mort a été instantanée. Je ne vois pas d'autres blessures sur le corps.

En écoutant le médecin légiste, Lafouine fait le tour de la pièce. Il remarque que la porte-fenêtre donnant sur le jardin est ouverte. La vue sur le parc est splendide. L'inspecteur se tourne vers Marc Lafleur, le fils de la victime, et lui demande : « Votre père était-il dépressif, Avait-il des ennuis financiers ? Etait-il souffrant ? » Marc Lafleur a du mal à retenir ses larmes. Il répond avec difficulté : « Mon père n'avait pas de difficultés particulières. Il aimait son travail et sa famille. Je ne comprends pas pourquoi il s'est donné la mort ».

Lafouine sort un mouchoir de sa poche, se penche et prend le revolver que le mort tient encore dans sa main droite. « Vous saviez que votre père était armé ? » demande-t-il au jeune homme.

« Oui », répond Marc. «C'était un souvenir de mon grand-père Il l'avait ramené de la guerre. Mon père le rangeait dans le tiroir de sa table de nuit ».

Lafouine repose l'arme. Il se dirige dans le salon où l'attend Louise Lafleur, le femme de la victime. « Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ? » demande le policier.

Louise, très digne malgré la douleur, commence son récit. « Tout l'après-midi, mon mari est resté dans son bureau. Quand il faisait ses comptes, personne ne devait le déranger. Marc a travaillé dans sa chambre. Il fait ses études en fac de droit. Moi, je préparais le dîner dans la cuisine. Vers dix-neuf heures, j'ai reçu un coup de téléphone de ma sœur. Nous parlions depuis une dizaine de minutes quand j'ai entendu le coup de feu. Je me suis précipité dans le bureau. Marc était déjà là. Il tremblait. Le pauvre petit avait l'air affolé. Je l'ai emmené dans le salon puis j'ai appelé la police ».

Depuis le début de son enquête, Lafouine est certain que Raymond Lafleur ne s'est pas suicidé. Maintenant, il sait qui l'a tué.

Comment Lafouine sait-il qu'il s'agit d'un faux suicide ? Qui est le meurtrier ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

18 - « Pêche en mer » [Michel Zindy]

L'Inspecteur Lafouine est invité à une partie de pêche par son vieil ami l'Inspecteur Jo Vial. Tous deux sont installés sur la jetée du port de Rosporden. Après avoir amorcé, ils lancent leurs lignes dans la légère houle qui agite l'océan.

En attendant que le poisson veuille bien mordre, les deux complices se racontent leurs dernières enquêtes sans prendre garde aux autres pêcheurs qui ont tendu leurs lignes de part et d'autre de leur emplacement.

Au milieu de la matinée, une voiture de police vient s'immobiliser sur le quai. Deux agents en sortent, se dirigent vers les quelques pêcheurs qui se trouvent sur la jetée, et commencent à contrôler identités et matériel de pêche. Intrigués, les deux inspecteurs se font connaître.

« Un vol vient d'être commis à la bijouterie 'La Perle de l'Océan'. Le malfrat pourrait bien s'être caché parmi les pêcheurs. Un témoin affirme avoir vu un homme quitter la boutique en courant et se diriger par ici. » explique un des policiers.

Lafouine et Vial proposent leurs services et questionnent leurs voisins.

- Je suis sur la jetée depuis quatre heures. Je n'ai pas bougé. J'ai mangé des sandwiches que j'ai apportés, j'ai bu un peu de vin rouge, dit Yves Avitt, et d'ailleurs voici ma pêche. Sa bourriche contient effectivement trois turbots et quelques petits églefins.

- J'ai eu tellement de touches que je n'ai même pas eu le temps de casser la croûte alors vous pensez bien que je n'ai pas quitté ma place un instant, tenez, regardez : seize belles truites, un sandre et même un brochet ! s'écrie Pierre-Paul Hie en exhibant fièrement ses prises.

Victor Piheur reconnaît avoir quitté la jetée « Pour chercher des cigarettes et boire un canon au café du port. Le patron se souviendra de moi, je suis un habitué. J'y étais vers 8 heures, 8 heures 30. Vous voulez voir mes prises ? ». Quelques beaux colins garnissent le fond de son panier.

- J'en ai relâché plusieurs, trop petits, avoue Vincent Thymans, mais j'ai quand même conservé ces deux beaux loups et je suis content de ma journée.

« Je ne sais pas si nous tenons le voleur de la bijouterie, mais l'un de vous a quelque chose à cacher. Messieurs, vous pouvez emmener M. … au poste pour l'interroger et fouiller son panier. » laisse tomber Lafouine.

Quel pêcheur Lafouine suspecte–t-il ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

19 - « Le testament du Comte »

Le notaire Jean Bonnot est bien ennuyé. Son ami, le Comte Hugues de Becdelièvre, vient de décéder en laissant un testament incompréhensible. Dans une lettre jointe, le vieil homme précise que si quelqu'un arrive à traduire son texte dans les trois jours, toute sa fortune ira à l'association écologique ‘‘Sauvons la mer’’. En cas d'échec, ses biens seront partagés entre ses nombreux cousins.

Prévenu par le notaire, le président de l'association a mis tout en œuvre pour essayer de décoder le testament. Malheureusement, personne n'arrive à trouver la clé du mystère. L'inspecteur Lafouine décide de prendre les choses en mains. Amoureux des océans depuis sa plus tendre enfance, il ne peut se résoudre à voir l'association, dont il est membre, rater un tel héritage !

Quelques heures avant la fin du délai accordé par le Comte, il se présente à l'étude du notaire. Il est introduit dans le bureau de Jean Bonnot qui lui explique la situation : « Hugues était un excentrique qui vivait seul dans son château. Il m'avait confié avoir mis toute sa fortune à l'abri dans une banque. Il n'a donné ni le nom de l'établissement ni le numéro de son coffre. Si les défenseurs de la mer ne déchiffrent pas le testament avant ce soir, ils perdront une somme considérable ».

Lafouine prend connaissance du texte et reste quelques minutes à le regarder sans comprendre. Les signes inscrits sur le papier sont les suivants :

(13-1) (6-15-18-20-21-14-5) (19-5) (20-18-15-21-22-5) (4-1-14-19) (21-14) (3-15-6-6-18-5) (4-5) (12-1) (2-1-14-17-21-5) (4-5) (6-18-1-14-3-5). (13-15-14) (3-15-4-5) (4)'(1-3-3-5-19) (5-19-20) (CFJEAH).

L'inspecteur a beau se concentrer, il ne trouve pas la solution de l'énigme. Au bout d'un quart d'heure, il repose le document sur le bureau du notaire et prend congé.

C'est la première fois que Lafouine essuie un échec. Absorbé dans ses pensées, il marche la tête basse sans s'occuper des passants qui le croisent. Il ne voit pas non plus le platane placé en plein milieu du trottoir. La collision est inévitable. Lafouine se retrouve les fesses par terre avec une belle bosse sur le front. Mais la douleur est vite oubliée car, en un éclair, il vient de solutionner l'énigme du testament.

Quelle est la signification du message codé ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

20 - « Au musée d'art moderne »

Un vol a été commis au musée d'art moderne. Pendant la vérification du système de surveillance, un malfaiteur a dérobé une œuvre d'une grande valeur : ‘‘Impacts de neige sur un mur blanc’’ du peintre polonais Vazy Vasa.

Lafouine écoute l'inspecteur Cartier qui a fait les premières constatations. « Le système de sécurité a été coupé à 20h10. La vérification a duré 45 minutes. Le voleur a utilisé un vieux conduit d'aération de cinquante centimètres de diamètre pour s'introduire dans le musée. Une fois au-dessus de la salle, il a dévissé la grille du plafond et a sauté d'une hauteur de trois mètres. Il a pris le tableau puis s'est enfui en sortant par une fenêtre ».

- Qui savait que l'alarme était contrôlée ? demande Lafouine.

Cartier sort un papier de sa poche : « A part les deux techniciens qui effectuaient l'examen, quatre personnes étaient au courant : le conservateur du musée, la secrétaire, le comptable et la femme de ménage ».

Lafouine convoque les suspects et commence par questionner les ouvriers : « Combien de temps êtes-vous restés dans le musée ? ».

Le plus âgé des techniciens prend la parole : « Nous avons travaillé de 19h30 à 21h45, sans interruption ».

L'inspecteur interroge la femme de ménage : « Vous n'avez rien remarqué pendant votre travail ? ». La femme répond dans un soupir : « Vous savez depuis quarante ans que je travaille ici, je ne fais plus attention aux tableaux. A 20h30, j'avais terminé, je suis rentrée chez moi ».

Le conservateur, un petit homme rondouillard, prend la défense de son employée : « Je connais Madame Ramirez depuis longtemps. Elle fait son métier consciencieusement ».

Songeur, Lafouine se tourne vers la secrétaire, une belle femme d'une trentaine d'année : « Où étiez-vous au moment du vol ? ». « Tous les soirs, je cours dix kilomètres, affirme la secrétaire, je prépare le marathon de Paris ».

Un bruit violent fait sursauter Lafouine. C'est le comptable qui vient d'éternuer : « Excusez-moi, dit-il en se mouchant le nez, je suis allergique à la poussière. Malgré le travail de Madame Ramirez, les salles en sont remplies ».

Lafouine fixe le coupable dans les yeux et dit avec humour : « J'espère que vous aimez les vacances à l'ombre ». **A qui s'adresse Lafouine ?**

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

21 - « Monsieur X »

Depuis plusieurs années, un individu s'est spécialisé dans l'attaque des bureaux de poste. La police veut arrêter ce dangereux malfaiteur dont on ne connaît pas l'identité et que la presse a baptisé Monsieur X.

Un coup de téléphone anonyme apprend à l'inspecteur Lafouine que le voleur se trouve au « Café des Sports ». Abandonnant ses travaux en cours, il se précipite à l'adresse indiquée. A travers les carreaux d'une fenêtre, il observe la salle du bar. L'épaisse fumée dégagée par les fumeurs l'empêche de voir tous les consommateurs. Ne connaissant pas le visage de Monsieur X, il décide de lui tendre un piège pour l'obliger à se démasquer.

« Police. Contrôle d'identité », crie-t-il en entrant dans le café. A peine a-t-il fini sa phrase, qu'un homme le bouscule et s'enfuit par la porte restée ouverte. Lafouine se jette immédiatement à sa poursuite. La course s'engage dans les rues de la vieille ville.

Plusieurs fois champion de cross de son lycée, Lafouine ne se laisse pas distancer par le fuyard. S'approchant de plus en plus de Monsieur X, il l'oblige à se réfugier dans un cinéma. Après s'être présenté, Lafouine demande à la caissière de bloquer toutes les issues et d'allumer la salle.

Heureusement pour l'inspecteur, le film n'a pas attiré la grande foule. Dix spectateurs seulement se sont déplacés. Lafouine les observe attentivement.

Au premier rang, un couple d'amoureux est tendrement enlacé. Quelques rangs plus loin, un homme plisse les yeux, gêné par le retour brutal de l'éclairage. Un adolescent, la casquette vissée sur le crâne, proteste contre l'arrêt de la projection. Une vieille femme s'apprête à sortir en croyant la séance terminée. Un homme d'une trentaine d'années, sentant le tabac à plein nez, regarde sa montre en soupirant.

Au dernier rang, Lafouine secoue un clochard endormi. L'homme le regarde sans comprendre. Les plis de sa veste sont marqués sur sa joue gauche. Une jeune femme fixe Lafouine en lui envoyant de petits clins d'œil. Un enfant demande à son père assis à côté de lui : « C'est quand qui va finir l'entracte ? »

Lafouine pointe son revolver vers un des spectateurs : « Les mains en l'air, Monsieur X », dit-il en sortant sa paire de menottes.

Qui est Monsieur X ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

22 - « Le coup du chêne »

Pierre Caillou, un célèbre banquier parisien vient d'être retrouvé dans le parc de son château. Comme tous les matins, il faisait son jogging en forêt quand la chute d'un chêne tricentenaire lui a coupé son élan et fracassé le crâne.

L'inspecteur Lafouine recherche des indices dans la clairière où a eu lieu le drame. Il découvre que l'arbre a été scié à la base avec une tronçonneuse et qu'un ingénieux mécanisme a permis au meurtrier d'activer la chute du chêne au moment voulu. La mort de Pierre Caillou ne doit rien au hasard !

Les alarmes et caméras de surveillance, positionnées sur les murs d'enceinte, n'ont rien décelé d'anormal depuis des mois. Le coupable ne peut être qu'un habitué du domaine.

De retour au château, Lafouine s'installe dans la bibliothèque et demande aux six occupants de la maison de venir le rejoindre.

Le premier à se présenter est **Jacques** Caillou, le fils aîné de la victime. Il s'avance doucement, pose ses béquilles puis s'assoit dans un fauteuil pour soulager sa jambe plâtrée. Passionné d'équitation, il est tombé de cheval la semaine dernière en voulant franchir un ruisseau.

Henri, son fils, vient se placer à côté de lui. En classe de sixième au collège Saint-Joseph, il a été autorisé à s'absenter pour assister à l'enterrement de son grand-père. Assez petit pour son âge, il porte un costume sombre qui lui donne un air sévère.

Marthe, la femme du défunt, entre à son tour. Très mince dans sa longue robe noire, elle paraît marquée par la mort de son mari. **Vincent**, son second fils, l'aide à s'asseoir dans un canapé. Pour sa part, il choisit de rester debout près de la cheminée. Architecte dans un grand cabinet parisien, il était venu passer quelques jours au château familial.

Suzanne, la gouvernante, au service de la famille Caillou depuis plus de trente ans, a visiblement du mal à trouver sa place. Après quelques instants d'hésitation, elle finit par prendre place sur une chaise.

Harry Cover est le dernier à entrer. C'est un américain arrivé la veille de New York. Il venait régler une affaire importante avec le banquier.

L'inspecteur Lafouine n'a pas besoin d'un long interrogatoire pour connaître le coupable. Il est évitent que cela ne peut être que…**Qui est le coupable ?**

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

23 - « Le somnambule »

Le personnel et les membres de la famille savaient que le Duc de Ladive buvait trop et qu'il était sujet à des crises de somnambulisme. Personne n'est donc surpris quand un matin, on retrouve son corps sur la terrasse de son château. Encore vêtu de sa robe de chambre, il est tombé du balcon situé sept mètres plus haut.

L'accident semble évident. Malgré tout, l'inspecteur Lafouine fait son enquête pour déterminer les causes de la chute. Il commence par questionner le personnel de la maison.

- Votre patron faisait-il souvent des crises de somnambulisme, demande Lafouine.

- Quand Monsieur le Duc avait un peu trop arrosé la soirée, les nuits étaient souvent agitées, répond le domestique.

- On ne faisait rien pour l'empêcher de faire des bêtises ? interroge Lafouine en s'adressant à la cuisinière.

- Madame la Duchesse ne voulait pas que nous intervenions, explique la jeune femme. Depuis quelques mois, elle fermait sa chambre à clé pour éviter que Monsieur ne sorte.

- Cette nuit la porte était-elle fermée ? questionne l'inspecteur.

- Oui, affirme le domestique. J'ai apporté une bouteille d'eau à Madame la Duchesse. Quand je suis reparti j'ai bien entendu la clef tourner dans la serrure.

Lafouine se dirige vers le salon. Il souhaite entendre Claire de Ladive, la femme du défunt. Cette belle femme d'une quarantaine d'années l'attend, assise dans un fauteuil près d'une immense cheminée.

- Pouvez-vous me raconter votre dernière soirée ? demande Lafouine.

- Nous avions des invités à dîner, répond la Duchesse. Comme d'habitude, mon mari a trop bu. Quand nos amis sont partis, il était complètement ivre. J'ai dû lui mettre son pyjama et le coucher moi-même.

- Votre domestique m'a dit vous avoir apporté une bouteille d'eau ? interroge l'inspecteur.

- C'est vrai, confirme Claire de Ladive. J'avais très soif. Bien bordé dans son lit, mon mari ronflait. Je pouvais enfin souffler.

- Comment expliquez-vous la chute de votre époux ? demande Lafouine.

- Il faisait chaud, explique la Duchesse. J'ai ouvert la fenêtre en oubliant que mon mari avait des crises de somnambulisme.

Lafouine commence à douter que la mort du Duc de Ladive soit accidentelle. Il pense même que sa femme l'a poussé du balcon.

Qu'est-ce qui fait penser à Lafouine que Claire de Ladive est responsable de la mort de son mari ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

24 - « Pieds et poings liés »

Jeudi, la police a repêché dans la Sarthe le corps de Lucie Faire, portée disparue depuis quatre jours. Elle avait les mains attachées dans le dos et les pieds lestés avec des pierres. L'autopsie, pratiquée par le docteur Faulker, a révélé que la jeune femme avait été droguée en prenant son dernier repas.

L'inspecteur Lafouine remonte le cours de la rivière et arrive au pied d'un ancien pont de chemin de fer. En empruntant un petit escalier de pierres qui mène sur la voie ferrée, il remarque que l'herbe a été foulée récemment. Un morceau d'étoffe déchirée, le persuade que le meurtrier a hissé le corps de Lucie jusqu'ici pour le jeter dans la rivière. L'endroit isolé et désert était parfait pour commettre un crime.

Une heure plus tard, une voiture dépose Lafouine chez les parents de la victime. Raymond, le père, reçoit l'inspecteur dans la cuisine. C'est un homme bourru qui parle peu. La mort de sa fille n'a pas l'air de le toucher. Paralysé depuis trois ans, il ne se déplace qu'en fauteuil roulant.

Gisèle, la mère, fait la vaisselle dans l'évier. Elle cache mal son chagrin. « Je n'arrive pas à croire que Lucie soit morte, dit-elle tristement. Qui va nous aider maintenant ? Mon mari est handicapé, je ne sais pas conduire et notre fils ne vient chez nous que le dimanche ! ».

De retour au commissariat, Lafouine convoque les deux autres personnes qui ont mangé avec Lucie le soir de sa disparition : Jean, son frère qui travaille à Paris et Julien, son petit ami.

Jean donne sa version de la soirée du dimanche précédent : « Nous avons mangé tous les cinq puis mes parents sont allés se coucher. Lucie et son copain se sont installés devant la télé. Je suis parti faire un tour au village. J'ai proposé à Julien de le ramener chez lui. Il m'a répondu qu'il préférait rester encore un peu ».

Le fiancé de Lucie explique : « Je suis rentré chez moi vers vingt-trois heures, juste après le film sur TF1. Lucie était fatiguée. Elle avait envie de dormir. Je suis rentré à pied. J'évite de conduire depuis que j'ai le bras dans le plâtre ! ».

Lafouine a récolté assez d'indices pour confondre le coupable. Le lendemain la presse peut titrer : « LAFOUINE A RESOLU LE MEURTRE DE LUCIE FAIRE ».

Qui est le meurtrier ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

25 - « L'inconnu de la plage »

Il y a quelques jours, l'océan a rejeté un corps sur la plage des crevettes roses près de Mazout-les-Bains. Les recherches entreprises par la gendarmerie pour établir l'identité de l'homme n'ont rien donné. L'inspecteur Lafouine est envoyé sur place pour essayer d'élucider le mystère. Il commence par se rendre à la morgue pour interroger le médecin légiste qui a pratiqué l'autopsie.

- Alors toubib ? demande-t-il. Quel aspect avait cet inconnu trouvé sur le sable ?

Le médecin, un petit homme au regard vif, compulse les notes qu'il a rassemblées dans son rapport et dit d'une voix assurée.

- Il mesurait environ un mètre soixante-quinze. Son poids devait approcher les quatre-vingt kilos. Ses mains étaient très soignées, sans cicatrices ni bijoux. Il portait un pantalon de survêtement, un tee-shirt à rayures et de vieilles baskets. Il devait boiter car son pied droit était atrophié de naissance. Je lui donnerais entre quarante et quarante-cinq ans mais je peux me tromper à trois années près. Je n'ai constaté aucune blessure. Ses poumons, remplis d'eau salée, me permettent d'affirmer qu'il s'est noyé.

- A votre avis, combien de temps a-t-il séjourné dans l'eau ? demande l'inspecteur.

- Cinq à six jours au maximum, répond le médecin sans hésiter.

Lafouine écrit tous ces renseignements sur son carnet à spirales puis se rend au commissariat de Mazout-les-Bains. Il demande à consulter le tableau des disparus. Un agent lui apporte la liste des hommes recherchés par leur famille depuis une semaine. Muni du précieux document Lafouine sort s'asseoir sur un banc, face à l'océan. Profitant des derniers rayons de soleil, il étudie la liste.

- MOREAU Christian, 42 ans, mécanicien à Fioul-sur-Mer, marié.
- GODIN Eric, 46 ans, pharmacien, célibataire.
- VERGER Christian, 58 ans, ingénieur en retraite, marié.
- ALLARD Philippe, 29 ans, plâtrier, célibataire.
- SIMON Serge, 43 ans, ancien champion de course à pied, célibataire.
- BENOIT Jean-Christophe, 45 ans, bûcheron, célibataire.

Le soleil disparaît lentement à l'horizon lorsque l'inspecteur Lafouine se lève. Il remonte la fermeture Eclair de son blouson en cuir et rentre dans le commissariat. Il connaît l'identité de l'inconnu de la plage.

Quel est le nom de l'inconnu ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

26 - « La première enquête de Lafouine »

Lafouine a découvert sa vocation alors qu'il était en CE2 dans la classe de Madame Flûte, une vieille institutrice adepte des coups de règle sur les doigts.

Un après-midi, pendant la récréation, son ami Ludovic lui annonce la disparition de son taille-crayon, un magnifique objet représentant Obélix portant un menhir.

- Quand t'es-tu aperçu du vol ? demande Lafouine.

- Juste avant de sortir, répond Ludovic. J'avais besoin de ma gomme. J'ai ouvert ma trousse. Elle était toute tâchée et mon taille avait disparu. En fouillant dans mes affaires, le voleur a percé une cartouche d'encre avec la pointe de mon compas. Le vol a dû avoir lieu pendant la récrée de la cantine.

- Qui savait que tu possédais un nouveau taille crayon ? interroge Lafouine.

- A part toi, j'en avais parlé à Benoît, Jérôme, Valérie et Luc.

Lafouine quitte la partie de billes qu'il avait commencée et décide d'aider son ami à retrouver le voleur. En inspectant les lavabos, il découvre que le savon fixé au mur est recouvert d'encre bleue. « Ton voleur a eu besoin de se laver les mains », dit-il à Ludovic.

De retour dans la cour, Lafouine observe discrètement les quatre suspects.

Malgré son plâtre à la main droite, Benoît joue au foot. « Regarde, crie Ludovic, son pantalon est couvert de tâches. C'est sûrement lui qui a fait le coup ». Lafouine retient son camarade par le bras et lui dit : « Pas de précipitation. Allons d'abord voir les autres ».

Jérôme est en pleine discussion avec Clément et Didier. Contrairement à son habitude, il est calmement assis sur un banc. Pour une fois, Madame Flûte, n'aura pas à le punir pour s'être sali !

Valérie et son amie Sophie sont sous le préau. Ce midi, en revenant de chez elle, Valérie a acheté des carambars à la boulangerie. Les deux filles se partagent les bonbons.

Luc est dans la classe du directeur. Il a été puni ce matin pour avoir donné un coup de poing à Laurent. A chaque récréation, il doit copier cent fois : '' *Je ne frappe pas un camarade''*. Il a confié à un de ses copains que le directeur le surveille même quand il va aux toilettes.

La sonnerie retentit. Lafouine se met en rang et annonce à Ludovic : « Ce soir, à la sortie, nous nous occuperons de ton voleur ».

Quel élève vont attendre Lafouine et Ludovic ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

27 - « Jo m'a tué(e) »

Un verre de punch à la main, l'inspecteur Lafouine discute avec Jordan Owens et sa femme Joanna. Bill Bockey, le représentant des Etats-Unis en France, les a invités à son anniversaire de mariage. Pour fêter leurs quarante ans de vie commune, son épouse Joséphine, a voulu quelque chose de simple. Il n'y aura que douze personnes à table.

La soirée est agréable. Les invités grignotent quelques petits fours avant de passer dans la salle à manger. Bill est légèrement en retard, il a dû régler un petit différend avec l'ambassade de Turquie.

Lafouine raconte une de ses enquêtes quand un coup de feu éclate. La détonation vient du premier étage. L'inspecteur traverse le salon en courant et monte les escaliers quatre à quatre. Grâce à son sens de l'orientation, il arrive rapidement à déterminer la pièce où a eu lieu la déflagration. « C'est la chambre de mon père ! » s'écrie John en arrivant juste derrière Lafouine. La porte est fermée à clé. D'un violent coup de pied à hauteur de serrure, le policier réussit à forcer le passage.

Bill est allongé sur la moquette. Il gémit, sa main repose sur sa poitrine ensanglantée. Lafouine se penche et lui soulève la tête. Avec difficulté, l'ambassadeur articule quelques mots : « C'est Jo … sauté … fenêtre… ». Il ne peut continuer, ses yeux se ferment, sa main glisse doucement le long de son corps. Le policier repose la tête de son ami sur le sol et se tourne vers les invités qui sont rassemblés dans la chambre. Joséphine se jette sur le corps de son mari en pleurant.

Henri Valmont et sa femme Carole regardent la scène avec tristesse. Jonathan Bockey, le frère cadet de Bill, s'approche de Lafouine en boitant. Un récent accident de voiture l'empêche de marcher normalement. Il s'adresse à l'inspecteur : « Ma fille Joëlle est en bas. Elle a téléphoné à vos collègues. Ils arrivent avec un médecin ».

Lafouine empêche Susan, une amie des Bockey, de fermer la fenêtre de la chambre. « Il y a peut-être des empreintes », dit-il en éloignant la jeune femme. Celle-ci paraît bouleversée. Elle rejoint son fils, Johnny, puis tous deux redescendent au salon.

Pour l'inspecteur, les dernières paroles de l'ambassadeur sont claires. Il connaît le coupable.

Qui est Jo, l'assassin de l'ambassadeur ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

28 - « La faim justifie les moyens »

Il est vingt-trois heures. L'inspecteur Lafouine entre dans la charcuterie par la porte de service. Une douzaine de policiers s'affairent dans la boutique. Reconnaissant le célèbre enquêteur, un agent s'avance vers lui : « Bonsoir, Monsieur l'inspecteur. Je m'appelle Justin Koutefeu. C'est moi qui ai prévenu le commissariat ».

Lafouine regarde le jeune homme, un beau gaillard qui le dépasse d'une tête, et lui demande de continuer son rapport. Tout fier de son importance, Justin poursuit : « Je rentrais chez moi après mon service lorsque j'ai entendu du bruit provenant du magasin. Je me suis approché de la porte. J'allais allumer la pièce quand quelqu'un est sorti brusquement en me balançant dans les poubelles. Le temps que je me dégage, mon agresseur avait disparu. J'ai essayé de le rattraper, mais le quartier est mal éclairé et j'ai perdu sa trace. En revenant au magasin, j'ai découvert le corps du charcutier étendu sur le carrelage ».

Lafouine remercie l'agent pour son rapport détaillé puis il soulève le drap qui recouvre la victime. L'homme, d'une quarantaine d'années, a un couteau en plein cœur. Le coup a été porté avec violence car la lame a entièrement pénétré dans la poitrine du malheureux.

- A-t-on volé quelque chose ? demande Lafouine en se relevant.

- Je pense que l'assassin cherchait de la viande et qu'il a été surpris par le propriétaire, répond Justin Koutefeu.

- Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? interroge l'inspecteur.

- Les portes des chambres froides étaient ouvertes. La caisse n'a pas été forcée et deux gros sacs de toile étaient à moitié remplis de charcuterie.

Lafouine s'apprête à féliciter Justin pour ses observations quand une voiture vient piler devant la porte du magasin. Une énorme femme en descend. Elle entre dans la boutique en hurlant : « Qui a osé poignardé mon mari ? Je parie que c'est un coup de notre concurrent Alain Proviste. Ce gros porc a toujours louché sur les saucissons et les jambons de mon mari ! »

Quatre policiers ont du mal à stopper la furie qui se débat et crie de plus belle. Lafouine ne se laisse pas impressionner par tout ce cinéma. Il sort ses menottes et les passe aux poignets de la charcutière aussi bête que méchante.

Comment Lafouine sait-il que la charcutière a tué son mari ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

29 - « La concierge est dans l'escalier »

Extrait de l'article paru dans le « Petit Courrier » en date du mardi 19 janvier : « *…Hier, une concierge, Madeleine Tupleure, a été retrouvée dans la cage de son escalier. D'après les premières constatations, elle aurait fait une chute de trois étages en basculant par-dessus la rampe. Accident, suicide ou meurtre, la police enquête…* ».

Installé à son bureau, l'inspecteur Lafouine relit le rapport du médecin légiste. L'autopsie situe la mort entre 15h00 et 15h30. Les analyses sanguines montrent que la concierge a été droguée avant de tomber dans le vide. Des traces d'un puissant somnifère ont été décelées. Le produit a été versé dans son café.

Lors de sa visite chez Madeleine Tupleure, Lafouine a retrouvé une cafetière et deux tasses qui séchaient sur le rebord de l'évier. Il a noté ses observations sur son petit calepin :

- Le crime a été commis au moment le plus tranquille de la journée. L'assassin devait bien connaître les habitudes de sa victime.
- Le somnifère utilisé avait une action rapide. La concierge a dû s'endormir quelques minutes après l'avoir avalé.
- Visiblement l'assassin a tenté de maquiller son meurtre en accident.

L'immeuble abrite six appartements. Lafouine est certain que l'assassin se trouve parmi les locataires.

- **1er étage gauche** : Emile Hitant, ancien professeur de français. Presque aveugle depuis 4 ans.
- **1er étage droit** : Nicole Nicizo, institutrice de 28 ans. Madeleine était une amie de ses parents.
- **2e étage gauche** : Louis Dore, militaire de carrière. Personnage peu sympathique qui ne parle à personne. Actuellement en permission pour deux semaines.
- **2e étage droit** : Marie Toit, infirmière de nuit à l'hôpital de la ville. Très sportive, elle court le marathon en moins de 3 heures !
- **3e étage gauche** : Samy Rabbien, jeune étudiant en économie. Locataire depuis une semaine.
- **3e étage droit** : Abou D'Soufl, écrivain d'origine africaine. Asthmatique, il fait des crises en montant chez lui et n'arrête pas d'écrire au propriétaire pour qu'il installe un ascenseur.

Les mains croisées derrière la nuque, Lafouine se concentre en regardant le plafond. Son cerveau fonctionne à plein régime. Rapidement, il entoure le nom du coupable d'un trait de crayon.

Quel nom entoure l'inspecteur Lafouine ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

30 - « Attention aux chiens »

De la fenêtre du salon, l'inspecteur Lafouine observe les trois dobermans qui surveillent les abords de la villa. « Ils sont vraiment impressionnants quand ils se précipitent sur la grille d'entrée », dit-il en s'adressant à la domestique. La femme répond en frissonnant : « Depuis que Monsieur a engagé ce nouveau gardien et ses trois fauves, je n'ose plus passer dans la cour. Ils ont beau me connaître, ces sacrés chiens n'arrêtent pas d'aboyer. Ils n'obéissent qu'à leur maître ».

Lafouine ne peut continuer sa discussion car Harold Hém'Ode arrive en lui tendant la main. Cet allemand, que ses ennemis ont surnommé « H2O », a demandé à rencontrer le policier. Très pris par son mandat de député européen, il ne fait que de courts passages dans sa propriété parisienne.

Après avoir servi un verre à l'inspecteur, Harold lui explique la raison de sa présence : « Cette nuit, un cambrioleur s'est introduit dans ma villa. Il a dérobé deux toiles inestimables : un Renoir et un Picasso. Pour différentes raisons, je ne souhaite pas que mes adversaires politiques sachent que je possédais ces œuvres. Je ne vais pas porter plainte, mais j'aimerais que vous fassiez une enquête discrète. Bien entendu, en cas de réussite, je me ferai un plaisir de faire un beau chèque pour l'arbre de Noël des enfants de la police ! »

Malgré le peu de sympathie que lui inspire Harold, Lafouine accepte de l'aider. Il demande à voir l'endroit où a eu lieu le vol.

On le conduit dans un petit pavillon situé dans le parc. Toutes les pièces sont surveillées par un système de caméras. En interrogeant le gardien, Lafouine apprend que les bandes vidéos ont été volées en même temps que les tableaux et que la serrure électronique a été proprement fracturée.

Le cuisinier, qui a pourtant le sommeil léger, dit avoir très bien dormi. La domestique confirme que la nuit a été très calme, sans bruit extérieur. Le gardien jure avoir fait ses rondes habituelles en laissant ses chiens se promener librement. Pour sa part, Harold a constaté le vol vers six heures du matin, quand il est arrivé de Berlin avec son chauffeur.

Lafouine a assez d'éléments pour confondre le coupable. Les enfants de la police auront de beaux cadeaux !

Qui est le voleur ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

31 - « Une couronne pour la fleuriste »

Flora Lie, la fleuriste du jardin des plantes, vient d'être étranglée. Prévenu très vite par les gardiens du parc, la police a pu bloquer toutes les sorties avant que l'assassin ne puisse s'échapper. Les personnes présentes dans les allées au moment du meurtre ont été emmenées directement au commissariat. L'inspecteur Lafouine vérifie les emplois du temps.

Marc Thépoint, un homme d'une cinquantaine d'années, a promené ses chiens pendant une bonne heure dans le jardin. Il connaissait bien la fleuriste et achetait souvent un bouquet en passant devant sa boutique.

Rose Ageoux, une femme très élégante, montre de ses mains blanches et délicates le panier de noix fraîches qu'elle a ramassées. Elle assure que ce travail l'a occupé une bonne partie de l'après-midi. Elle est très troublée par la mort de Flora qui était une de ses amies d'enfance.

Paul Hauchon, professeur de sciences, est un habitué du parc. Il passe son temps libre à étudier les nombreuses variétés de plantes et d'arbres. Aujourd'hui, il a fait des croquis du *papaver rhoeas*, plus connu sous le nom de coquelicot.

Aude Pluie, une jeune mère de famille, a passé deux heures à surveiller son fils qui faisait naviguer son bateau radiocommandé. Elle avoue à Lafouine qu'elle est toujours très attentive quand son petit garçon joue près du plan d'eau.

Omar Abbou, un rappeur d'une quinzaine d'années, jure qu'il passait dans le jardin par hasard. Le casque de son walkman sur les oreilles, il a tenté de s'enfuir quand les agents ont voulu l'amener au poste de police. Il dit avoir eu peur en voyant les uniformes !

Bernard Lhermitte, l'employé de la fleuriste, a retrouvé le corps de sa patronne dans l'arrière-boutique. Il s'était absenté trois minutes pour aller aux toilettes. C'est lui qui a alerté les gardiens.

Après avoir signer leurs dépositions, les témoins sont autorisés à repartir chez eux. Fatigué, Lafouine décide, lui aussi, de rentrer se reposer. En passant dans le hall du commissariat, il remarque un objet oublié par un des promeneurs. En le donnant au policier de garde, un détail lui saute aux yeux. D'un coup sec, il se frappe le front avec la paume de sa main droite en criant : « Bon sang, mais c'est bien sur ! »

Qui est le meurtrier ? Quel a été son mensonge ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

32 - « Sur les traces du tireur »

Chaque matin, l'inspecteur Lafouine lit son journal avant d'aller travailler. Aujourd'hui, un titre barre la Une : « **Un inspecteur de police abattu alors qu'il tentait d'arrêter un trafiquant de drogue !** ». En lisant l'article qui suit, Lafouine apprend que son collègue, l'inspecteur Duval, a reçu six balles dans le corps. Transporté à l'hôpital dans un état sérieux, les chirurgiens indiquent qu'il est toujours dans le coma.

Dès son arrivée au commissariat, Lafouine est convoqué dans le bureau de son patron. Très irrité, le commissaire Gradube lui dit : « Je veux absolument que l'on retrouve celui qui a osé tirer sur un de nos hommes. Vous allez reprendre tous les renseignements que Duval avaient recueillis sur ce trafic de drogue. Je veux le coupable en prison avant deux jours ».

L'inspecteur Duval était un solitaire. Au commissariat, aucun de ses collègues ne sait sur quelle piste il travaillait. Quand Lafouine se rend dans son bureau, la pièce est dans un désordre indescriptible. Depuis deux semaines, Duval avait interdit le ménage. De nombreux papiers sont agrafés au mur, des piles de dossiers s'entassent sur le bureau, la poubelle déborde. L'inspecteur se demande si 48 heures vont lui suffire pour faire le tri dans tout ce capharnaüm.

Travaillant jour et nuit, Lafouine note pêle-mêle tout ce qui lui paraît intéressant.

- Le trafic de drogue est dirigé par des membres de la famille Winter.
- John W. dirige une entreprise de transports.
- Une livraison partira dimanche de l'entrepôt No 4.
- Lucas W. est le patron d'une fabrique de chaussures.
- L'aîné et le plus jeune des frères Winter sont honnêtes.
- Le chef de la bande sera seul. Il conduira le camion.
- Depuis la mort des parents Winter, John est devenu le chef de famille.
- Depuis cinq ans, Vincent W. aide son frère dans la gestion de son usine.
- La drogue est cachée dans des semelles de baskets.
- Lucas W. est en prison depuis 8 jours pour une affaire d'escroquerie.
- Léon W. est majeur depuis 6 mois.

Jeudi matin, en arrivant à son bureau, le commissaire Gradube retrouve le sourire. L'hôpital l'informe que Duval est sorti d'affaire et Lafouine a laissé un mot avant d'aller se coucher : « J'ai le nom du coupable ».

Quel homme a tiré sur l'inspecteur Duval ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

33 - « Beaucoup de mal pour rien »

Le corps d'Huguette de Bois-Carré gît sur le parquet de sa chambre. La ceinture du peignoir qui a servi à l'étrangler est encore nouée autour de sa gorge. L'inspecteur Lafouine place un drap de lit sur le corps de la victime puis, d'un regard circulaire, observe la pièce qui a été fouillée de fond et comble. Le meurtrier cherchait certainement de l'argent.

A la demande de l'inspecteur, les habitués de la maison sont rassemblés dans le salon du château. En les interrogeant, Lafouine apprend plusieurs choses bien intéressantes :

- **Huguette de Bois-Carré** était une grande cardiaque. Malgré ce grave handicap, elle refusait de se faire poser une pile pour aider son vieux cœur à fonctionner. Son infirmière, **Miss Kissecoul**, est étonnée du mal que s'est donné le meurtrier. D'après elle, une simple grimace aurait suffit pour tuer la baronne.

- **Patrick de Bois-Carré**, le fils de la victime était venu au château familial pour essayer de convaincre sa mère de lui prêter une forte somme d'argent. Joueur de poker, il perdait beaucoup dans des parties sans fin.

- **Mathieu**, le cuisinier, faisait tout pour satisfaire sa patronne. Il évitait les plats épicés et les alcools forts. Voici deux ans, il était parti aux Etats-Unis suivre des cours de diététique pour adapter sa cuisine à la maladie de la baronne.

- **Hubert**, l'intendant du domaine depuis plus de quarante ans regrettait les longues ballades à cheval qu'il faisait autrefois pour accompagner Huguette de Bois-Carré. « Madame souffrait de ne plus monter sur Bakou, son étalon préféré, affirme le vieil homme. Mais, elle a avait si peur des chirurgiens qu'elle préférait se priver de son sport favori plutôt que de passer sur la table d'opération ».

- **Bénédicte**, la toute nouvelle bonne, au château depuis deux jours, n'a rien pu dire à l'inspecteur Lafouine. Elle vient juste de prendre son service. Elle ne connaît personne dans la maison.

- **Ferdinand**, le beau-frère de la baronne, vit au château depuis que Jeanne, la sœur d'Huguette est décédée. Les rapports avec sa belle-sœur n'étaient pas toujours au beau fixe. Ils s'adressaient rarement la parole.

Lafouine n'a aucun mal à confondre le coupable. Pour une fois, il rentrera de bonne chez lui !

Quel homme a tiré sur l'inspecteur Duval ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

34. " De la boue jusqu'aux genoux "

Le hameau de la Tuffière n'a jamais connu une telle activité. Une centaine de gendarmes quadrille la campagne. Ils recherchent des indices qui permettront d'élucider la mort d'Ernest Chatou. Cet ancien forgeron a été découvert dans un bois tout proche. Son corps était dissimulé sous une épaisse couche de feuilles.

L'endroit isolé où l'on a retrouvé le corps prouve que le meurtrier connaissait les lieux. L'inspecteur Lafouine décide d'aller voir sur place. Chaussé de bottes, il part en direction du petit bois. Sa marche est difficile car les pluies ont rendu le chemin très boueux. De profondes traces de roues sont visibles près de la clairière où le corps a été caché. Malgré le mal que s'est donné le tueur pour effacer ses traces, Lafouine remarque que le dessin des pneus est encore très visible.

De retour au hameau, l'inspecteur commence par interroger Henriette Chatou. " Mon mari était un vieux grincheux, dit-elle. Sa mort ne me fait ni chaud, ni froid. Le seul problème, c'est qu'il ne sera plus là pour me conduire au village. Il faudra que je ressorte mon vélo ! "

Un peu plus tard, dans une belle maison restaurée, Lafouine parle avec Jacques Maurin, un riche industriel. " Je me suis installé à la Tuffière car je voulais être tranquille, annonce Jacques. Avec ma moto, je ne mets qu'une heure pour aller à Paris ".

En sortant, Lafouine remarque un véhicule tout terrain garé devant la villa de Paul Frappeur. En passant la main sur les pneus, il s'aperçoit qu'ils sont lisses. " Vous allez avoir une amende si vous ne les changez pas rapidement ", dit-il en s'adressant au propriétaire. " J'allais justement au garage, répond Paul. Soyez sympa n'en parlez par aux gendarmes ".

Le policier promet de fermer les yeux et se dirige vers la ferme de Sylvie Ménard. La jeune femme est en train de nettoyer son tracteur au jet d'eau. Lafouine apprend que la fermière a beaucoup de travail car son mari est à l'hôpital depuis plus de trois semaines.

La dernière visite est pour la doyenne du hameau, Marguerite Soulac. A quatre-vingts ans passés, elle vit encore seule dans sa maison. Après avoir bu un bon café chez la vieille dame, Lafouine ressort et se dirige vers la maison du meurtrier.

Vers quelle maison se dirige Lafouine ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

35. " Le coup de pompe. "

Raymond Bonpied, le fabricant de chaussures de luxe vient d'être assassiné dans son bureau, avenue des Champs-Elysées. L'inspecteur Lafouine entre dans le hall de la société où il est accueilli par Sandra Nicouette, la secrétaire de Bonpied.

La jeune femme conduit l'inspecteur au quatrième étage de l'immeuble. " C'est moi qui ai découvert Monsieur Bonpied, précise-t-elle à Lafouine. Il est étendu près de la fenêtre. J'ai essayé de le ranimer en lui faisant du bouche à bouche, mais il était trop tard ".

En entrant dans le bureau, Lafouine se dirige tout de suite vers le corps. Il constate que le Président des chaussures " Mokass'1 " a reçu un violent coup sur la nuque. Il remarque aussi une profonde entaille au niveau du cou. Sous le regard de la secrétaire, il commence à fouiller la pièce et découvre sous un meuble l'instrument du crime : une magnifique bottine à talon aiguille. Il ne fait aucun doute que le tueur s'est servi de la chaussure comme d'une arme. Il a frappé violemment en se servant du talon comme d'une pointe de couteau.

" Connaissez-vous cette chaussure ? ", demande Lafouine.

Sandra Nicouette regarde la bottine et dit : " Ce modèle est un prototype que Monsieur Bonpied a offert à ses proches collaboratrices. Il n'a pas été commercialisé ".

" Combien d'exemplaires existe-t-il ? " interroge le policier.

" Il n'a été fait que trois paires de ces petites bottes en peau de crocodile ", répond Sandra.

" Cette enquête me paraît facile, annonce Lafouine en souriant. Il nous suffit de trouver la personne qui marche avec un pied nu ! "

De retour au commissariat, l'inspecteur fait venir les trois collaboratrices de Bonpied. Il leur demande de venir avec la paire de chaussures en croco qu'elles ont reçu en cadeau. A sa grande surprise, il constate que les trois femmes sortent chacune, d'une boite en carton, deux magnifiques bottines identiques à celle qui a tué le Président.

Lafouine ne comprend plus rien. Après un petit interrogatoire, il apprend que les femmes ignoraient qu'elles avaient le même cadeau. Ce détail fait réagir Lafouine. Il commence à entrevoir la solution de l'énigme.

" Je crois que quelqu'un va devoir s'expliquer ", dit-il en sortant du commissariat.

Où va Lafouine et qui soupçonne-t-il ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

36. " Alerte à la bombe "

Le 22 décembre, un terroriste, Sam Hafol, a été arrêté par la police. Il est le chef d'une secte appelée M.R.I (Mouvement Religieux International). Les policiers savent que ce groupe se prépare à faire exploser une bombe nucléaire en plein Paris.

Depuis deux jours qu'il est en prison, Sam Hafol refuse de dévoiler le lieu où a été placée la charge explosive. En fouillant méticuleusement sa maison, les enquêteurs ont découvert un texte enregistré sur une disquette informatique.

Ce message est le seul indice dont dispose l'inspecteur Lafouine pour essayer de localiser l'endroit où le M.R.I va frapper.

> Toutes les polices cherchent
> la bombe atomique que j'ai
> fabriquée et que le M.R.I a
> caché dans une armoire d'un
> chalet suisse. Du haut de son
> bureau, au second étage de
> l'Elysée, notre président voit
> l'ambassade des Etats-Unis
> pour la dernière fois. Elle
> explosera trois heures pile
> avant la fin de cette année et
> après Noël, quel cadeau !

Le commissaire Gradube fait venir Lafouine. " Le président compte sur vous, dit-il au policier. D'après le texte de Sam, nous n'avons plus qu'une semaine pour découvrir où le M.R.I a caché la bombe ".

" Avons-nous localisé le chalet dont parle le terroriste ? ", demande l'inspecteur.

" Non, répond le commissaire. Nos agents font le maximum, mais trouver un chalet en Suisse est aussi difficile que de chercher une aiguille dans une botte de foin ! "

" De toute façon, continue Lafouine. Je pense que Sam Hafol nous mène en bateau et que son texte est codé. Pour moi, la Suisse est une ruse pour détourner nos recherches ".

" Que comptez-vous faire ? ", demande Gradube avec impatience.

Lafouine se lève et dit : " Si je vais tenter de trouver la clé du message ".

Assis devant sa table de travail, le policier essaie tous les codes qui lui sont connus. Tout à coup, la solution lui apparaît clairement. Il se lève d'un bond, court dans le couloir en bousculant tout sur son passage et arrive en trombe dans le bureau de son supérieur qui, surpris, manque d'avaler son dentier.

" Vite, crie l'inspecteur, faites venir les démineurs. Nous n'avons pas une minute à perdre. Je sais où est la bombe et aussi qu'elle va exploser dans quelques heures seulement ! "

Où est cachée la bombe et quand doit-elle exploser ?